

Lettre du Bout du monde – septième année – 4



Ces jolies fleurs forment un bouquet couronnant la haie, au pied de ma terrasse. Chaque matin, je les contemple en prenant mon petit déjeuner et y voit le signe d'une nouvelle journée agréable... Nous sommes entrés dans la saison fraîche et si matins et soirs sont un peu frisquets, les pluies se sont espacées et les journées souvent ensoleillées, une bonne raison pour ne pas rester à la maison et s'activer...

L'ambiance est toujours sereine à Nouméa, les contraintes sanitaires sont oubliées, au moins pour le moment, mais la perspective de s'éloigner du territoire reste toujours incertaine. Toutefois, le passe sanitaire européen se met en place ce qui me donne bon espoir de prendre l'avion dans quelques mois. Optimiste, j'ai pris des billets pour un départ prévu le 19 novembre et un retour en mars. Outre le plaisir de vous revoir, le séjour en métropole m'évitera les "remous" pouvant accompagner le troisième référendum (le 12 décembre).

Pour l'heure, je ne compte ni les semaines ni les jours qui me séparent de ce retour et profite au mieux des plaisirs simples qu'offre notre Caillou: weekends et prochaines vacances en brousse, terrasses et restos pour des moments conviviaux et culture. Le festival de La Foa, événement cinématographique de l'année, vient de s'achever; pendant une semaine j'ai beaucoup fréquenté le Cinécité pour un programme copieux et de beaux moments. C'est aussi un plaisir de voir enfin affluer un public nombreux dans les salles obscures.

Les mois de juin et juillet correspondent à la fin de l'année scolaire en métropole mais aussi à la fin du premier semestre ici à l'université. Des vacances donc pour nos anciens élèves devenus étudiants et des occasions pour les rencontrer. Ces quelques photos parleront à certains de mes lecteurs, anciens répétiteurs...



A Lyon Madlyne chez Martine et François-Xavier



A Koumak avec Michèle et Pierre (Juv 2014)



A Nouméa avec Elie, Claire, Miranda, Molly, Mathéo, René et Jean-Félix le photographe

Au juvénat, nous achevons sept semaines de travail en continu et, lorsqu'entre collègues nous discutons, le même constat revient: l'offre que nous proposons par notre présence est nettement supérieure à la demande de notre public. Pour nombre d'entre nous l'attente du "client" peut être longue et même vaine; une situation qui n'est pas nouvelle mais qui tend à s'accroître d'année en année. Bien sûr, il faut nuancer et, cette année, la demande est plus soutenue en français (élèves de première) et en philo (terminales); même les maths, longtemps discipline-reine suscitent moins de demandes. Le système des options introduit par la nouvelle réforme peut en être une des causes; le bac en contrôle continu (auquel échappe le français et la philo), intégral cette année, en est aussi une autre. Mais ceci n'explique pas tout. Les élèves changent aussi. Tout en étant toujours bien élevés, agréables et même joyeux, ils semblent moins concentrés, moins studieux. La réussite dans leurs études n'est peut-être plus forcément ce "graal" qui a été le socle du Juvénat. Il est vrai aussi que depuis des années celui-ci ronronne, manifestant un immobilisme total, sans jamais s'interroger sur l'évolution de cette jeunesse. Et pourtant elle bouge: d'anciens élèves qui viennent travailler avec nous constatent à quel point leur expérience d'élève est différente de l'ambiance actuelle. En 2022, le juvénat aura 30 ans. Et certains de s'interroger: a-t-il encore un avenir??

Cependant...



Les répétiteurs ont toujours la cote. Lors de son départ en juin, Pierre (philo) en a fait l'expérience

Suivre l'actualité politique me paraît être une nécessité en cette nouvelle année électorale et je m'y emploie. Le choix de la date du 12 décembre arrêté par l'Etat a réjoui les loyalistes et a fait grogner les indépendantistes qui s'y sont résignés. La période pré-électorale que nous commençons à vivre s'ouvre sous des auspices assez positifs. Les discussions à Paris en juin ont été centrées sur le document présenté par l'Etat sur les conséquences du "oui" et du "non". Elles ont eu lieu dans un esprit positif où toutes les parties ont reconnu son intérêt. Explications, discussions, interrogations ont abouti à une version enrichie du texte (plus de 100 pages), à la disposition à présent de tous les calédoniens. Les services de l'Etat l'utiliseront comme moyen d'information (sous des formats abrégés) et les partis (loyalistes et indépendantistes) veulent en faire une base pour leur campagne. L'ensemble des acteurs affiche une volonté de tout faire pour que la campagne soit (plus) sereine et le scrutin régulier. Il revient à l'Etat de mettre en place le dispositif administratif déjà bien rôdé. Un nouveau haut-commissaire a été nommé. Ses premières interventions le montrent ouvert, clair et

ferme quant à ses missions. Les partis, qui semblent avoir pris la mesure des enjeux déclarent vouloir convaincre en expliquant. A voir...

Concernant le fonctionnement régulier des institutions, la situation s'est améliorée. Le blocage de cinq mois dû au désaccord entre indépendantistes pour désigner le président du gouvernement a été résolu courant juillet. Louis Mapou de l'UNI (gauche indépendantiste) a été désigné et, après de laborieuses négociations, les responsabilités ont été réparties au sein de l'équipe collégiale. Certes les indépendantistes occupent des postes-clés mais un équilibre a été trouvé permettant aux loyalistes d'exercer de réelles responsabilités. Les problèmes urgents vont pouvoir enfin être traités.



Louis Mapou, dix-septième président du gouvernement de la Nouvelle Calédonie

Toutefois, le guignol politique a connu une ultime (?) péripétie. Ce fut le tour des loyalistes d'étaler leurs divisions à l'occasion de l'élection, annuelle, du président du Congrès. Ce poste devait leur revenir à condition de s'entendre. Las! Du fait de très anciennes querelles d'égo, il y eut deux candidats rivaux et la place a été conservée par le sortant, Rock Wamitan, notable indépendantiste. La faute digérée, un sursaut unitaire semble s'esquisser, l'idée étant de serrer les rangs pour tous les promoteurs du "non". La aussi, c'est à voir...

Dans l'immédiat, deux semaines de vacances nous attendent et je compte m'évader en brousse, une fois de plus. A vous, amis de métropole, j'espère qu'en dépit de la météo, de la montée de la quatrième vague et des troubles causés par des irresponsables, vous pourrez profiter d'un temps de vacances dont vous avez, à coup sûr, grand besoin.



Manguier en fleurs, c'est la saison

